

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger.. . . .	15 —

2.440 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 10 octobre :

MM. Lebiot, Johenson, M^{me} Raymond, MM. Décombat, Otin, Godard, Chapuis, M^{lles} Métiffiot, Maruel, MM. Ecochard, Jeanenot, Deyvaux, Jullien, M^{lle} Molière, MM. Raymond, Blanchard, M^{lle} Tholancé, M. Boyer, M^{lle} Benévise, M. Tehou-Tehao-Hi, M^{lles} Gevry, Letel, MM. Gay, Vuillame, Loisy, Bardioux, Deroudille, Chevalier, M^{lles} Grolemond, Millon, Bordas, MM. Jardon, Albricux, M^{lle} Souhet, MM. Berger, Brigault, M^{lle} Vahé, MM. Dumas, Clavel, Viennois, Gallon, Le Lous, Alacoque, Laplace, Flandin, Thimel, M^{me} Thimel.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir mardi, 14 novembre, à 20 heures.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 14 Novembre 1933, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 10 octobre.*

2^o *Présentation de :*

M. Demaille (Jean), inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, service technique des Bois coloniaux, Musée permanent des Colonies, Porte-Dorée, Paris (12^e). *Botanique forestière*, par MM. F. Demaille et Jacquet. — M^{me} Tron-

chet (A.), 243, rue du Quatre-Août, Cusset-Villeurbanne (Rhône), par MM. Beauverie et Quency. — M. Pouzet (Bernard), Villecresnes (Seine-et-Oise), par M^{lle} Albessard et M. Revol. — M. L. Vergnes, 83, rue Magenta, Villeurbanne, par MM. Esteller et Niolle. — M^{lle} Perronnel, 123, rue de Sèze, Lyon, par MM. Giroudon et Niolle. — M. Auguste Duperray, préparateur en pharmacie, 11, rue Calas, Lyon (4^e), par MM. Picollet et Dupoizat. — M^{me} Elisa Bourgier, allée Tapis-Vert, Oullins, par MM. Niolle et Tourrillon. — M. Emile Escallier, mécanicien, 7, place du Pont, Lyon, par MM. Giroudon et Niolle. — M. Louis Geny, 95, grande rue de Monplaisir, Lyon, par MM. Thomas et Niolle. — M. Gontero, 10, rue Dubois, Lyon, par MM. Guillemoz et Thomas. — M. Marcel Dubujet, 6, rue Paul-Bert, Lyon, par MM. Cotave et Thomas. — M. Colliard, 27, rue Bossuet, Lyon, par MM. Domaine et Cariffa. — M. Jules Delorme, industriel, impasse du Collège, Caluire, par MM. Borgey et Dupoizat père. — M. Simon Seignovert, employé à P.O.-T.-L., 62, rue Bugeaud, Lyon, par MM. Dupoizat et Blandin. — M. Louis Lavigne, 2, rue Barrier, Lyon (6^e), par MM. Jaudon et Beaupoux. — M^{me} Bahuaud, 9, rue Gentil, Lyon, par MM. Dupoizat et Jossierand. — M. Nicolas Scripcariu, 47, route deVénissieux, impasse de la Baudette, Lyon, par MM. Perinel et Jossierand. — M. Laurent Mosoni, 39, rue Burdeau, Lyon, par MM. Duroussay et Guillemoz. — M. Aimé Pradal, 50, rue de Saint-Cyr, Lyon, (5^e), par MM. Dupoizat et Jossierand. — M. Henry Pradal, 50, rue de Saint-Cyr, Lyon (5^e), par MM. Blandin et Jossierand. — M^{lle} Madeleine Chapusot, Charbonnières-les-Bains (Rhône), par MM. Loup et Jaudon. — M^{me} Emilie Honoré, 26, cours Lafayette, Lyon, par M^{lle} Cuvier et M. Jossierand.

3^o M. Decary (Raymond). — Au sujet de *Nephila madagascariensis* Vinson (Aranéides).

4^o Communications diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mercredi 8 Novembre, à 20 h. 30

- 1^o M. le D^r E. ROMAN. — La biologie de la Cécidomye des violettes d'après un travail récent de M. J. COUDERC.
- 2^o M. J. JACQUET. — Analyse de deux ouvrages russes par M. OLSOUFIEFF¹.
- 3^o Communications diverses, échanges et présentations d'Insectes.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Samedi 11 Novembre, à 17 heures

- 1^o Colonel CONSTANTIN. — Observations anthropologiques et autres faites au cours d'un récent voyage en Grèce.

¹ Professeur N. N. BOGDANOW-KATJKOW, *Manuel abrégé d'Entomologie théorique et appliquée*, Moscou, Leningrad, 1930, 1 vol., 535 pages, 416 fig. in text. (en russe). *Entomologie pratique : Excursions entomologiques dans les jardins potagers*, Moscou et Leningrad, 3^e édit. 1932, 1 vol., 526 pages, 393 fig. in text. (en russe).

- 2^o Professeur ARMAND PORCHEREL. — Procédé de rajeunissement Voronoff. Résultats obtenus chez le mouton (en collaboration avec le Professeur LÉON THÉVENOT).
- 3^o Colonel, CONSTANTIN. — Comptes rendus de Congrès : Association Française pour l'Avancement des Sciences, Rhodania.

SECTION BOTANIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 13 Novembre, à 20 h. 30

- 1^o M. O. MEYRAN. — Documents pour l'histoire de la botanique lyonnaise.
- 2^o M. R. GOMBAULT. — Une reconnaissance botanique dans le Djebel-el-Amiri (Syrie du Nord).
- 3^o M. Queney. — A propos de la station de *Cistus salvifolius* du coteau de Sermenaz (Ain).
- 4^o M. REVOL. — Présentation de l'ouvrage de M. GUILLON, « Contribution à l'étude historique, botanique et chimique de *Nelumbium speciosum* Wild », et de celui de M. DURET, « Contribution à l'étude de l'*Artemisia selengensis* Turcz ».

SECTION MYCOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 20 Novembre, à 20 heures

- 1^o Responsabilité de la presse dans les empoisonnements par les champignons. (*A de fréquentes reprises, il a paru dans les journaux ou les brochures des articles sur les champignons si complètement inexacts qu'ils constituent un véritable danger pour le public. Plusieurs collègues nous ont demandé, à ce propos, de mettre à l'ordre du jour la question ci-dessus. Au cours de la discussion, sera évoquée l'application éventuelle de l'art. 1383 du Code civil. — M. J.*)
- 2^o Propositions pour le renouvellement du Bureau.
- 3^o Présentation de Champignons frais.

Excursions mycologiques.

Excursion mycologique. Le dimanche 12 novembre, à Vaugneray. Départ de Lyon-Saint-Just à 7 h. 30. Le repas de midi, tiré des sacs, aura lieu sur les monts des Jumcaux. Retour en fin d'après-midi.

Excursion mycologique. Le dimanche 19 novembre, dans la région des Echarmeaux et les environs de la Roche d'Ajoux. Rendez-vous à la gare de Poule, à l'arrivée du train partant de Lyon-Vaise à 6 h. 20. Retour par celui arrivant à Lyon Saint-Paul à 21 h. 30. Repas tiré des sacs.

Pour bénéficier d'une importante réduction sur le tarif du chemin de fer, on devra s'inscrire au Siège de la Société, 33, rue Bossuet, le lundi 13 novembre à 20 heures. Le montant à verser est de 13 fr. 50 pour l'aller et le retour.

Nota. — Cette excursion n'aura lieu que si elle réunit un minimum de dix adhérents.

Excursion mycologique. Le dimanche 26 novembre, dans les environs de la Tour-de-Salvagny. Rendez-vous à cette gare, à l'arrivée du train partant de Lyon-Saint-Paul à 11 h. 40. Retour par le train partant de La Tour-de-Salvagny à 17 h. 53.

AUX CONSOMMATEURS DE CHAMPIGNONS

Il a paru, ces temps derniers, plusieurs articles dans différents périodiques, contre lesquels il nous paraît utile de mettre en garde nos collègues.

D'après ces articles tristement fantaisistes, il existerait des moyens simples et sûrs pour reconnaître si un champignon est comestible ou vénéneux. Mieux que cela, rien ne serait plus facile que de rendre l'*Amanite phalloïde* inoffensive par un traitement approprié !

Nous insistons auprès de nos collègues *pour qu'ils répètent autour d'eux* qu'il est souverainement imprudent d'accorder la moindre créance à ces dangereux bavardages.

L'ignorance des auteurs de ces articles est excusable. Leur légèreté est criminelle.

M. J.

NOS CONFÉRENCES

L'essai de conférences tenté l'an dernier a pu paraître timide à bien des sociétaires de la Linnéenne qui n'en ont eu connaissance que par l'annonce de chacune d'elles : puisque les propositions faites à plusieurs reprises, soit en séance générale, soit dans diverses sections, n'ont eu aucun écho dans notre *Bulletin* (ce qui montre, une fois de plus, l'insuffisance de son volume restreint) ; aussi les sociétaires seuls qui assistaient aux séances ont été informés des projets de ces conférences.

Mais le succès qu'elles ont obtenu prouve tout l'intérêt que le public attache à ce genre d'enseignement et de vulgarisation scientifique donné au cours de la première série de nos conférences dont voici la liste :

21 janvier 1933. — *Les Pratiques des Sourciers et la science*, par M. l'abbé NANTY.

18 février 1933. — *Le Procès des Sourciers : Téléesthésie et non Radiesthésie*, par M. Cl. ROUX.

18 mars 1933. — *Des insectes venimeux*, par M. le Dr ROMAN.

8 avril 1933. — *Considérations biologiques sur les sociétés animales*, par M. le Dr GAUTIER.

20 mai 1933. — *Les Empoisonnements par les champignons*, par M. JOSSE-RAND.

Nous remercions vivement M. l'abbé NANTY et ceux de nos collègues qui nous ont fait confiance ; ils ont su intéresser un très grand nombre d'auditeurs et donner, par ce premier essai, un élan de bon augure pour les séries qui vont suivre. Nous remercions aussi la Commission des Conférences pour l'activité qu'elle a montrée dans leur organisation et nous sommes persuadés que la prochaine série de 1933-1934, qui s'ouvre sous d'aussi favorables auspices, aura un succès que nous lui souhaitons au moins égal à celui obtenu par la première.

Nous faisons un pressant appel à ceux de nos collègues qui auraient quelque sujet intéressant à traiter de vouloir bien se présenter sans attendre d'être sollicités, ou de nous proposer des conférenciers étrangers à notre Société, pourvu que les sujets traités entrent dans le cadre de la Linnéenne.

Nous les en remercions à l'avance bien persuadés que nul ne se dérobera à la satisfaction d'avoir, par ces moyens, apporté son tribut à la prospérité de la Linnéenne.

REPRISE DES CONFÉRENCES MENSUELLES

Le samedi 18 novembre, à 20 h. 30, dans notre salle de réunion, 33, rue Bossuet, M. POUZET fera une conférence sur :

Les Orchidées : les plus belles fleurs du monde.

Présentation de plantes fleuries.

Les mystérieux secrets de leur culture.

La qualité du conférencier et l'attrait du sujet traité donneront un remarquable intérêt à cette séance. Tous ceux qu'intéressent ces fleurs étranges ne manqueront pas d'y assister.

GROUPE DE ROANNE

L'Assemblée générale annuelle aura lieu le lundi 4 décembre, à 20 h. 15, Palais de Justice (2^e étage).

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer le décès d'un de nos membres à vie, M. C. COPINEAU.

Nos sincères condoléances à sa famille.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Séance du 3 Juillet

Note sur la flore de l'Atlas de Blida (Algérie)

Par M. QUENEY

M. QUENEY rend compte d'une herborisation qu'il a faite, le 7 mai dernier, dans l'Atlas de Blida. Il résume, d'après les travaux du D^r MAIRE¹ et d'après ses propres observations, les caractères généraux de la végétation de cette montagne avec ses trois étages qui sont de la base au sommet : 1^o un étage méditerranéen inférieur caractérisé par l'association du Pin d'Alep et de l'Olivier, association fortement modifiée par l'homme ; 2^o un étage méditerranéen supérieur de 1.000 à 1.4000 mètres, caractérisé par l'association du *Quercus ilex*, variété *Ballota* ; 3^o l'étage sylvatique de 1.000 mètres jusqu'au sommet, 1.650 mètres, caractérisé par l'association du Cèdre de l'Atlas (*Cedrus allantica*, *Manetti*). Passant rapidement sur les deux étages inférieurs qu'il n'a fait que traverser, il s'arrête un peu plus longuement sur

¹ Voir *Bull. S. B. Fr.*, t. XIV, 1914. M. QUENEY se fait un agréable devoir de remercier une fois de plus. M. le D^r MAIRE pour l'aide bienveillante qu'il n'a cessé de lui apporter dans la détermination des plantes récoltées en Algérie.

l'étage sylvatique, donne un aperçu de l'aspect de la Cédraie, de son étendue, de sa flore arbustive et de sa flore herbacée. Cette flore, en majorité composée d'espèces méditerranéennes, présente à côté de plantes montagnardes propres à l'Algérie, un certain nombre d'espèces européennes qui manquent dans le Tell inférieur ; telles sont : *Ilex aquifolium*, *Sorbus Aria*, *Prunus avium*, *Taxus baccata*, *Ruscus aculeatus*, etc. Il attire particulièrement l'attention sur l'existence de la pelouse où la violette de l'Atlas, *Viola Munbyana*, avec quelques autres espèces comme *Ranunculus rupester* par exemple, forme des tapis richement colorés comparables à ceux qu'on voit dans nos Alpes. Cette communication est suivie de la présentation de quelques douzaines d'échantillons que M. QUENEY a récoltés au cours de son herborisation.

Séance du 9 Octobre

Communication de M. Queney sur la flore désertique de Bou-Saada
(Sud algérien)

M. QUENEY nous donne un aperçu de la végétation des steppes qu'il a traversées en se rendant d'Alger à Bou-Saada. Il fait une description sommaire de la palmeraie de cette localité, de la flore hygrophile de l'oued qui l'arrose, de la flore subdésertique qu'il a observée dans les environs et nous présente les plantes suivantes qu'il a récoltées aux alentours de Bou-Saada dans les steppes rocheuses et sableuses, en les accompagnant de quelques commentaires sur leurs adaptations au climat sec et sur leurs rapports avec les flores voisines :

Moricandia suffruticosa, Desf. ; — *Mathiola lunata*, D. C. ; — *Leucophora capiomontana*, Dur. ; — *Carrichtera Vellae*, D. C. ; — *Diplotaxis Harra*, Ball. ; — *Cleome arabica*, L. ; — *Helianthemum Lippii*, Pers. ; — *Erodium glaucophyllum*, Aiton ; — *Pteranthus echinatus*, Forste ; — *Fagonia Sinaica*, Bois. ; — *Zygophyllum cornutum*, Cosson ; — *Peganium Harmala* L. ; — *Retama Retam*, Webb. ; — *Astragalus Gombo*, Cosson ; — *Thapsia garganica*, L. ; — *Eryngium ilicifolium*, Desf. ; — *Newada procumbens*, L. ; — *Scabiosa fenestrata*, Pom. ; — *Artemisia herba alba*, Asso. ; — *Atractilis cancellata*, L. var. *eremophila* ; — *Atractilis flava*, L. ; — *Atractilis serratuloides*, Sieb. ; — *Anacyclus Alexandrinus*, Batt. ; — *Nolletia chrysocomoides*, Coss. ; — *Centaurea Marocana*, Ball. ; — *Anvillea radiata*, Cosson ; — *Zollikoferia spinosa*, Bois. ; — *Zollikoferia resedifolia*, Cosson ; — *Echinops spinosus*, L. ; — *Echium humile*, Desf. ; — *Saccocalyx saturoides*, Coss. et D. R. ; — *Thymelea microphylla*, Coss. et D. R. ; — *Erythraea pulchella*, Horn. ; — *Samolus valerandi*, L. ; — *Rumex simpliciflorus*, Murbeck ; — *Atriplex halimus*, L. ; — *Echinopsilon muricatus*, Moq. ; — *Statice Thouini*, Viv. ; — *Lygeum spartum*, L. ; — *Imperata cylindrica*, L. ; — *Andropogon laniger*, Desf. ; — *Polypogon Monspelienis*, Desf. ; — *Aristida plumosa*, L. ; — *Aristida ciliata*, Desf. ; — *Aristida pungens*, Desf. (Drinn des Arabes) ; — *Stipa tenacissima*, L. (Alfa) ; — *Stipa barbata*, Desf. ; — *Stipa Lagascae*, Gussone ; — *Stipa parviflora*, Desf. ; — *Cutandia memphitica*, Spr. ; — *Aegylops triuncialis*, Guss.

Le Panais commun « *Pastinaca silvestris* » Mill.,
cause de dermatites

Par M. L. REVOL

Parmi les malades qui, en septembre dernier, se présentèrent à la consultation du D^r GATÉ, à l'Antiquaille, se trouvait un jardinier atteint depuis

onze jours d'un eczéma aigu vésiculeux, suintant, phlegmasique avec énorme œdème. L'origine de cette dermatite, qui était localisée aux deux mains et aux avant-bras, était inconnue. Le malade signalait seulement qu'il avait quelques jours auparavant désherbé son jardin et qu'au cours de cette opération il avait conservé sur les bras une gerbe d'une certaine mauvaise herbe. Le Dr GATÉ put se procurer de cette herbe et m'en faire parvenir un échantillon : il s'agissait d'une plante banale, *Pastinaca silvestris* Mill.

Les Panais, en particulier, *P. urens*¹, sont bien connus pour leurs propriétés irritantes et nombreux sont les cas de dermatites dont on les accuse d'être les auteurs. Il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre de consulter le travail du Professeur BRETIN².

J'ai cru utile de signaler ce nouveau cas pour inciter nos collègues à manipuler avec précaution les Panais, et aussi pour appeler l'attention sur ces plantes dont l'étude pharmacodynamique demeure à entreprendre.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Le Criquet migrateur dans ses foyers permanents

Analyse du travail de M. B.-N. ZOLOTAREVSKY, chef du bureau central de la lutte contre les Sauterelles, à Madagascar. Contribution à l'étude biologique du Criquet migrateur dans ses foyers permanents. Thèse de la Faculté des Sciences de Paris, 1933.

M. VAYSSIÈRE, au Congrès de la lutte contre les ennemis des cultures de 1931, a montré que pour lutter contre les parasites des cultures, il était nécessaire d'avoir une base scientifique, de connaître la biologie de ces parasites, de déterminer à quels stades de leur évolution, à quelle époque de l'année, ils sont le plus vulnérable. Cette nécessité se montre surtout évidente dans la lutte contre les sauterelles, où l'on a dépensé beaucoup d'argent, où l'on a déployé des efforts considérables complètement en pure perte pour combattre les bandes envahissantes des Criquets migrants, alors que l'on ignorait complètement la biologie même de ces insectes et surtout le lieu et les conditions de formation de ces bandes dévastatrices.

On croyait jusqu'à ces dernières années que les Criquets étaient représentés par deux espèces différentes : le *Locusta Migratoria* L., se rencontrant en bandes migrantes, et le *Locusta Danica* L., sédentaire et solitaire. C'est seulement en 1921 que UVAROV a établi que ce n'était qu'une seule et même espèce, que les formes solitaires pouvaient se transformer en formes grégaires et que ces transformations se produisaient sous l'influence de conditions d'existence.

UVAROV et ZOLOTAREVSKY ont établi les détails qui différencient ces différentes phases de *L. Migratoria solitaria* et *L. Migratoria gregaria* : rapport de la longueur de l'élytre à la longueur du fémur, rapport de la hauteur et de l'étranglement du pronotum à la longueur de la tête, rapport de la longueur du pronotum à la largeur de la tête, Au fur et à mesure du passage de la forme solitaire à la forme grégaire, les dimensions du pronotum diminuent alors que la tête devient plus grosse.

¹ Ch. GINESTET, Etude botanique et toxicologique du *Pastinaca urens* Req. (Thèse Doct. Univ. Pharm., Montpellier, 1906.)

² Ph. BRETIN, Contribution à l'étude de l'origine végétale de certaines dermatites (Thèse Doct. Méd. Lyon, 1909).

M. ZOLOTAREVSKY a étudié ces dernières années la biologie du Criquet à Madagascar et en particulier ses foyers permanents, c'est-à-dire « les régions où l'espèce restée en permanence à sa phase solitaire dans les conditions éthologiques dont les modalités déterminent sa transformation dans la phase grégaire et l'émigration ».

Ces foyers sont situés à l'extrême Sud et Sud-Ouest de l'île. On trouve là surtout des dépôts alluvionnaires et des sables ; des fleuves, desséchés le plus souvent, y forment des mares permanentes ou temporaires. Il y existe deux saisons bien différentes : la saison chaude, pluvieuse, avec régime de vents chauds et humides, et la saison froide, sèche, régime des vents froids du Sud. La végétation y est surtout constituée par des Graminées à végétation éphémère, se desséchant en l'absence de pluie, repoussant très vite après une pluie.

Élevant des *Locusta* en cage, ZOLOTAREVSKY a pu étudier ainsi : 1^o l'influence sur les larves de l'état de vie solitaire ou de l'existence en groupe ; 2^o l'action sur les larves isolées du degré de l'humidité de l'air ; 3^o l'influence du changement des conditions de vie durant le stade larvaire ; 4^o l'influence du mouvement sur l'état morphologique des larves. Il a pu voir ainsi que lorsque ces larves sont élevées en groupe, elles sont constamment en mouvement, au contraire, lorsqu'elles sont élevées à l'état isolé, elles restent presque toujours immobiles ou ne font que des déplacements lents. De plus, dès que ces larves sont en groupe, elles ont des tendances à prendre les caractères de la forme grégaire. L'humidité facilite leur développement, la sécheresse, au contraire, le retarde.

D'autre part, ZOLOTAREVSKY, pendant cinq ans, a étudié les *Locusta* dans les conditions naturelles de vie, c'est-à-dire dans leurs foyers permanents eux-mêmes. Il a constaté que, là aussi, les individus isolés restaient le plus souvent immobiles et ne se déplaçaient que lentement ; ils présentaient alors tous les caractères de la phase solitaire. Par contre, dans certaines conditions, il se produisait des groupements plus ou moins nombreux, chaque individu avait alors des tendances à prendre les caractères de la phase grégaire de plus en plus accentués jusqu'à ce que se produise la formation d'une bande migratrice.

Il a pu établir ainsi que dans les conditions naturelles de vie de *Locusta*, dans les foyers permanents, l'apparition de la phase grégaire est subordonnée à l'existence de deux périodes successives différentes des conditions de vie de l'espèce : 1^o période de conditions favorables à la prospérité de l'espèce et à la conservation des stations de cette dernière sur de grandes superficies ; 2^o période de conditions défavorables pour la conservation des stations de l'espèce, pendant lesquelles les superficies habituelles pour l'espèce se réduisent. Ces conditions se sont trouvées réalisées fin 1927 et commencement de 1928 où une saison très pluvieuse avait favorisé le développement en grand nombre des *Locusta* et à laquelle avait succédé une grande sécheresse, qui avait forcé les individus à se rassembler autour de la végétation qui leur restait pour nourriture. Alors apparurent les caractères grégaire et se formèrent les bandes qui envahirent toute l'île.

Ces bandes se dirigent toujours vers le Nord, tant à cause des vents du Sud et du Sud-Est, qu'à cause de la différence d'humidité relative de l'air dans la région des foyers permanents, particulièrement basse aux années d'apparition de la phase grégaire, et celle plus élevée des régions des steppes de l'ouest et du centre de l'île.

De cette étude biologique découlent tout naturellement les données de l'orga-

nisation de la lutte anti-acridienne : 1° il faudra établir une surveillance permanente de l'activité de l'espèce ; on enregistrera les stations de Criquets et on observera leur comportement. On étudiera en même temps les particularités météorologiques des régions des foyers permanents, qui permettront de tirer des prévisions concernant l'activité de l'espèce ; 2° dès que l'on aura signalé un rassemblement de Criquets pouvant entraîner leur transformation dans la phase grégaire et l'émigration, il faudra s'y transporter rapidement et avec de bons équipements pour assurer leur destruction.

Cette organisation permanente dans les foyers permanents demandera certainement, conclut l'auteur, moins de dépenses en argent et en efforts que celles qui sont exigées pour la destruction des hordes d'Acridiens de la phase grégaire. En outre, en frappant l'espèce dans une région plus souvent inculte et avant que l'espèce émigre, elle protégera mieux les cultures que les mesures palliatives de destruction des bandes de la phase grégaire.

Dr BONNAMOUR.

RÉPONSES

Nous avons reçu les quatre réponses suivantes à deux des questions posées par M^{lle} Marie EYNARD (*Bulletin*, n° 8, 1933, p. 130).

1° Note sur l'Argousier (« *Hippophae rhamnoides* » L.).

Un membre de la Société Linnéenne a demandé dans le dernier *Bulletin* « quel est le nom de l'arbuste à baies rouges, si commun dans les sables de l'Arc, du Vénéon, de la Romanche, etc., feuilles vert amande en dessus, blanchâtres en dessous, etc. ». Il s'agit évidemment de l'Argousier ou Argousier (*Hippophae rhamnoides* L.), de la famille des Eléagnacées, dont les baies sont plus exactement d'un jaune orangé, et dont les feuilles, qui rappellent celles de certains Saules, ont fait aussi donner à cette plante le nom vulgaire de Saule épineux.

C'est un arbrisseau qu'on trouve surtout le long des cours d'eau des montagnes et aussi dans les dunes maritimes, dont la taille varie de 1 m. 50 à 4 mètres de hauteur, certains pieds pouvant atteindre exceptionnellement jusqu'à 8-9 mètres. Il croît dans une grande partie de l'Europe et de l'Asie, et sa distribution géographique a été très bien étudiée, particulièrement en Savoie, par Camille SERVETTAZ, dans sa *Monographie des Eléagnacées* (Dresde, 1909) ; on l'a observé jusqu'à 2.000 mètres dans les Alpes et 5.000 mètres dans l'Himalaya.

On sait qu'au cours d'un séjour à Grenoble, Jean-Jacques Rousseau, voyageant sous le nom de Renou, se crut empoisonné par les fruits de cette plante. L'aventure est bien connue, mais elle a été parfois mal rapportée, et c'est l'occasion de la rappeler ici. Notre éminent collègue, M. le Professeur BEAUVERIE, dans ses *Esquisses des excursions botaniques dans la région lyonnaise*¹, a cité l'*Hippophae* « dont Jean-Jacques Rousseau, dit-il, goûtait tant les fruits acidulés ». Est-ce bien exact ? Il y a, en effet, deux versions de l'aventure.

Rousseau raconte lui-même, dans ses *Réveries d'un promeneur solitaire*,

¹ *Les Alpes Rhodaniennes*, VII, 1931, p. 267.

que se promenant un jour le long de l'Isère avec l'avocat Bovier, il eut la curiosité de goûter les fruits de « saules épineux », qu'il savait bien être de l'*Hippophae*, puisqu'il leur donne aussi ce nom, et leur trouvant une acidité agréable, il en mangea pour se rafraîchir. Un ami survint alors qui lui dit que ces fruits étaient vénéneux. Renou reprocha au sieur Bovier de ne l'avoir pas averti. Le philosophe ne fut d'ailleurs pas du tout incommodé pour avoir avalé « quinze grains de ce terrible *hippophae*, écrit-il, qui empoisonne à petite dose, à ce que tout le monde me dit à Grenoble le lendemain ».

D'après le *Journal* de Bovier, Renou lui aurait au contraire affirmé qu'il connaissait bien les qualités de ces fruits, « que souvent on employait dans les ragoûts, lorsqu'on n'avait pas de citron ou de vinaigre, » mais Bovier ne voulut pas en goûter, et Renou en fut peut-être mortifié ; aucune personne ne survint du reste pendant le colloque.

La plupart des rousseauistes qui ont raconté cette aventure, où se révèle si bien la physionomie morale de l'auteur des *Confessions*, n'ont pas hésité à croire à la sincérité de l'honnête Bovier ; en calomniant ainsi celui qu'il appelait d'une façon un peu méprisante son « garde de la manche » et qui fut pendant son séjour à Grenoble son plus dévoué compagnon, Rousseau lui a bien mal témoigné sa reconnaissance.

L'étymologie du nom d'*Hippophae* pose un autre problème ; elle a donné lieu à des interprétations diverses, même contradictoires, ce mot signifiant pour les uns que la plante est utile aux chevaux, pour les autres, au contraire, qu'elle leur est nuisible. L'orthographe correcte serait, d'après le D^r SAINT-LAGER, *Hippophae*, mais on trouve aussi dans les auteurs grecs : ἵπποφανές, ἵπποφως, etc. *Hippophae* dérive vraisemblablement de ἵππος, cheval, et φάω, je brille, et voudrait dire : qui rend la vue aux chevaux (d'après le *Glossaire de Botanique* d'Alexandre de THÉIS), qui rend les chevaux luisants (d'après le *Dictionnaire étymologique de la Flore française*, d'Ambroise GENTIL, qui écrit *Hippophaea*, comme ROUX). D'après le nom que porte la plante, suivant Pline, elle doit être utile aux chevaux. Plus souvent, les auteurs ont fait dériver *Hippophae* de ἵππος et φάω, je tue : c'est une plante dont les fruits sont vénéneux pour les chevaux (d'après GILLET et MAGNE), ou bien sont employés pour détruire la vermine des chevaux (d'après E.-A. DUCHESNE, l'abbé COSTE, etc.). Mais ce verbe φάω, dans le sens de tuer, auquel se rapportent l'infinitif πεφνῆν et d'autres formes, est inusité au présent, aussi la seconde dérivation semble-t-elle très contestable.

N'est-il pas d'ailleurs illusoire de chercher un rapport entre notre plante et le nom qu'elle porte, si, comme il est très probable, l'*Hippophae* des anciens, qui servait à carder les laines et peut-être aussi à étriller les chevaux, était une plante différente de celle à laquelle LINNÉ a attribué ce nom ? Qu'était l'*Hippophae* des anciens ? On a pensé à l'*Euphorbia spinosa*, au *Poterium spinosum*, au *Dipsacus silvestris*, etc.

Enfin certains auteurs, comme Medicus, n'ont pas suivi l'orthographe linnéenne et ont écrit *Hypophae*, pensant peut-être que LINNÉ avait commis un lapsus ! L'étymologie serait alors évidente : ὑπό, en dessous, φάω, je brille, plante aux feuilles brillantes, comme le sont en effet celles de l'Argousier, dont la face inférieure est couverte de poils argentés. Le même sens doit être attribué aux noms vulgaires de Griset et peut-être d'Argousier, où l'on a cru trouver la racine ἀργός, blanc, brillant ; mais il faut encore plus d'imagination pour faire un rapprochement entre Argousier et le nom d'*Argus* aux cent yeux et en conclure que la plante guérit les maladies des yeux !

D^r J. OFFNER.

2° De M. A. Faure, d'Oran.

Pour répondre à la première question de M^{lle} Marie EYNARD, je pense que l'arbrisseau dont elle parle est l'*Hippophaea rhamnoides* L.

3° De M. François Déchelette.

J'ai entendu dire que la plus grande partie des scènes du *Miracle des Loups* avait été prise au col de Porte (au-dessus de Grenoble), endroit où se trouvent des épicéas.

4° De M. Louis Galland.

Je suis en mesure de dire qu'en effet le film du *Miracle des Loups* n'a pas été pris au Galibier, mais au col de Porte, où les épicéas sont nombreux.

Les cinéastes avaient fait élever une clôture entourant précisément un coin du bois d'épicéas, où la scène des loups a été filmée, et c'est le dompteur Amar qui dressait les fauves durant l'hiver où les vues ont été prises.

BIBLIOGRAPHIE

Mycologie.

René VANDENDRIES et Harold J. BRODIE, Nouvelles investigations dans le domaine de la sexualité des Basidiomycètes et étude expérimentale des barrages sexuels (*La Cellule*, t. XLII, 1933, p. 165-210).

Poursuivant ses diligentes investigations dans le domaine de la sexualité des champignons supérieurs, VANDENDRIES étudie cette fois, en collaboration avec J. BRODIE, le curieux phénomène des *barrages sexuels*.

Si l'on repique sur milieu à l'agar et côte à côte, deux mycéliums d'une même espèce, ils se développent périphériquement, courant au-devant l'un l'un de l'autre. Parvenus à faible distance (quelques millimètres), il arrive parfois qu'au lieu de fusionner végétativement ou de copuler, ils se repoussent, au contraire, violemment, donnant lieu à un véritable barrage. Ce phénomène est dû, vraisemblablement, à l'existence, dans ces deux mycéliums, des facteurs sexuels *b* et *b'*, mais quel est son mécanisme ? S'agit-il d'une action chimique et les deux mycéliums antagonistes dégagent-ils chacun quelque effluve défavorable à l'autre qu'il oblige à battre en retraite ? Cette hypothèse était vraisemblable ; il fallut cependant l'écartier. Les auteurs eurent, en effet, l'idée de dresser entre les deux mycéliums de petites cloisons, soit non étanches, soit étanches. De toute une série d'essais, il ressort ceci : une cloison, *même étanche*, peut laisser subsister l'antagonisme des mycéliums qu'elle sépare et qui, avant même de l'avoir touchée, rebrousse brusquement leurs hyphes extrêmes en signe de répulsion. Ainsi qu'on devait s'y attendre, le pouvoir isolant de ces cloisons dépend de leur épaisseur et aussi de la matière dont elles sont faites (verre, argent, paraffine, mica, etc.).

La conclusion semble s'imposer : puisque la répulsion s'exerce à travers une cloison, fort mince il est vrai, mais cependant complètement étanche, c'est qu'elle se manifeste par voie de *radiations*, de radiations traversant les corps solides.

La sexualité, chez ces organismes très inférieurs, se ramènerait donc à de simples attractions ou répulsions provoquées par des ondes. On ne peut

s'empêcher de la comparer sous cette forme primitive, élémentaire au possible, avec ce qu'elle est devenue chez les êtres supérieurs et au prodigieux cortège psychique qui, chez eux, l'accompagne.

M. J.

* *

Julius SCHAEFFER, *Russula* Monographie (*Annales Mycologici*, vol. XXXI, n^o 5-6, 1933, p. 305-516, 1 tabl.)

Depuis quelques années, le genre *Russula* pique le zèle des mycologues et s'est vu consacrer plus d'attention qu'aucun autre genre d'hyménomycètes (LANGE, CRAWSHAY, SINGER, surtout MELZER-ZVARA, etc.). Voici qu'une nouvelle monographie vient d'éclorre et s'ajoute à cette liste. Importante (plus de 200 p.), elle donne pour 68 espèces principales, une description très détaillée, comprenant les caractères macroscopiques, microscopiques et chimiques. A ces espèces fondamentales, est sagement subordonnée toute la poussière des espèces plus ou moins « fantômes », soit parce que vues une seule fois, soit parce que trop brièvement décrites.

L'A. s'est entouré de multiples garanties. Il a correspondu avec bon nombre de mycologues ; il a échangé avec eux des sujets frais ou des *exsiccata* ; il s'est fait confier des planches et des dessins dont quelques-uns originaux ; bref, il a tout fait pour réduire au minimum les désaccords entre les différentes traditions des différents pays. On ne saurait trop louer cet effort pour briser l'isolement dans lequel travaillent les mycologues, du fait de la rapide destruction de leurs échantillons d'étude.

Malgré toutes ces précautions, il subsiste dans cet ouvrage d'assez nombreuses divergences avec les auteurs classiques et certaines des synonymies qui y sont indiquées nous paraissent contestables, notamment celles qui concernent les conceptions de QUELET et, parfois aussi, celles de R. MAIRE. Heureusement, les descriptions, très détaillées, de M. SCHAEFFER, permettent de s'y reconnaître.

Lorsqu'il prend la plume pour un travail de spécification, tout mycologue est forcément amené à choisir entre deux écueils : soit, pour être concis, supprimer les commentaires souvent aussi utiles que la description elle-même ; soit, pour être explicite, alourdir son texte de remarques et discussions. Entre ces deux inconvénients, à peu près inévitables, l'A. a évidemment choisi le second. On l'en félicitera, somme toute, car, étant donné l'imbroglio de la spécification en mycologie, mieux vaut s'expliquer trop que trop peu et mieux vaut écrire sans légèreté qu'écrire à la légère.

Sans clore un débat qui se poursuivra longtemps encore, cette Monographie rendra de grands services. Elle a été écrite, avec une parfaite bonne foi, par un mycologue que l'on sent très consciencieux, très scrupuleux même, et très expérimenté aussi.

A force de décrire minutieusement les espèces, à force, *surtout*, de se faire une juste idée de l'amplitude de leurs variations en les regardant vivre dans la nature *et en en manipulant une très grande quantité*, il est permis d'espérer qu'on en mettra hors de cause, en les définissant nettement, un nombre de plus en plus grand et qu'on réduira, qu'on cernera de plus en plus la troupe de celles qui résistent encore.

Le livre de M. SCHAEFFER doit aider à ce résultat¹.

M. JOSSERAND.

¹ Une partie générale, des tableaux synoptiques et une table des espèces paraîtront ultérieurement et compléteront cette première partie descriptive.

Les Rythmes et la Vie, éditions du Groupe Lyonnais d'Etudes Médicales, Philosophiques et Biologiques. Librairie LAVANDIER, 5, rue Victor-Hugo, Lyon. Prix : 15 francs.

Le Groupe lyonnais d'Etudes Médicales, Philosophiques et Biologiques, qui nous a déjà donné ses deux ouvrages précédemment parus, *Questions relatives et la Sexualité*, et *Hérédité et Races*, a bien voulu cette année encore nous faire don de son nouveau volume consacré à la question d'actualité : *Les Rythmes et la Vie*. On y trouvera des notions générales sur le temps et le rythme, par M. J. GUITTON, agrégé de philosophie ; puis des études sur les rythmes cosmiques par la D^e CHANOT, chef des travaux de physique à l'Université de Lyon, et par le D^r DUPRAT de Genève, et sur les rythmes microbiens, par le D^r G. RICHARD. M. H. CARDOT, professeur de physiologie à la Faculté des Sciences de Lyon, y envisage les rythmes dans l'activité neuro-musculaire. Enfin les rythmes humains y sont envisagés sous leurs différents aspects : l'activité nerveuse sympathique et endocrine au point des rythmes individuels, par le professeur LAIGNEL-LAVASTINE de Paris ; l'activité sexuelle, par le D^r R. BIOT ; les rythmes sociaux et historiques, par M. F. MENTRÉ ; les rythmes de la vie, de l'esprit, par M. l'abbé MONCHANIN.

Conçu dans le même esprit que les précédents, ce nouveau volume a le grand mérite d'attirer l'attention sur les rythmes et de faire mieux comprendre l'importance capitale de cette notion dans tous les domaines aussi bien physique, physiologique, que psychique et intellectuel. Comme le dit l'un des auteurs, il invitera le lecteur à discerner toujours et partout ces trois rythmes distincts de la matière, de la vie et de la conscience.

D^r S. BONNAMOUR.

* * *

D^r L. ROULE, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, *les Poissons et le Monde vivant des eaux. Etudes ichthyologiques et philosophiques*. — T. VI : *le Littoral et la Haute Mer*, 16 planches en trichromie et 50 dessins, Paris, Delagrave, 1933.

Le Professeur ROULE a déjà consacré cinq volumes aux poissons et au monde des eaux. Un sixième vient de paraître sur *le Littoral et la Haute Mer*. Ce sont autant d'études vivantes, captivantes, où il envisage les poissons, non pas en naturaliste descripteur, mais en vrai biologiste et en philosophe de la nature, mettant chaque groupe dans le milieu où il vit, dans son « biotope », c'est-à-dire avec les autres animaux qui l'entourent, dans les différentes conditions que l'on rencontre soit sur le rivage, soit dans la haute mer, soit dans les profondeurs abyssales. Les poissons de rivage, les poissons de golfes, les poissons d'étangs littoraux, les poissons d'herbiers (prairies sous-marines), les poissons de coraux, les poissons de roche, les poissons de fond forment autant de groupes divers dans leurs formes et adaptés chacun aux conditions qui constituent le milieu où ils évoluent. C'est ainsi que les poissons argentés sont surtout des poissons de surface, les poissons blancs vivent dans le milieu de la haute mer, les poissons rouges sont plus spécialement adaptés aux grands fonds.

Ce nouveau livre, comme les autres, superbement édité avec 16 planches en trichromie, sera un régal pour les médecins qui sont souvent pêcheurs ou naturalistes, et qui liront avec intérêt un chapitre sur l'*Amphioxus* dont tout étudiant en médecine a entendu parler dans son année d'histologie ;

pour les pêcheurs qui y trouveront nombre de détails nouveaux et curieux sur les animaux qui les intéressent; pour les naturalistes et les zoologistes qui y trouveront des études générales sur le monde des eaux si varié, de forme souvent imprévu, et enfin pour le poète et le philosophe, qui entendront eux aussi les voix de la vague et du vent causer avec le D^r ROULE pour qui « les choses semblent avoir des voix pour expliquer ce qu'elles valent et ce qu'elles sont ».

D^r BONNAMOUR.

* * *

L. ROULE, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, *l'Histoire de la nature vivante d'après l'œuvre des grands naturalistes français*; — VI, *Lacépède et la sociologie humanitaire selon la nature*, Paris, Flammarion, 1933.

Le Professeur ROULE, du Muséum d'Histoire Naturelle, a déjà consacré à l'histoire de la nature vivante d'après l'œuvre des grands naturalistes français cinq volumes sur : *Buffon et la description de la nature*; *Daubenton et l'exploitation de la nature*; *Cuvier et la science de la nature*; *Lamarck et la science de la nature*; *Bernardin de Saint-Pierre et l'harmonie de la nature*. Un sixième volume : *Lacépède et la sociologie humanitaire selon la nature*, vient compléter fort heureusement cette intéressante série de bibliographies.

La personnalité de LACÉPÈDE est particulièrement attachante : continuateur direct de BUFFON, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, il a en outre occupé de hautes situations pendant le premier empire : ami personnel de Napoléon, ministre d'Etat, président du Sénat impérial, premier grand chancelier de la Légion d'honneur ; malgré cela restant d'une extrême modestie et s'effaçant partout où il pouvait le faire.

Naturaliste avant tout, ayant orienté ses recherches scientifiques vers la description des reptiles et des poissons, il a publié sur ces animaux des ouvrages fondamentaux qui gardent toujours force de loi. Il a fondé le premier la science que l'on a nommée depuis : la géographie zoologique ou zoogéographie.

Egalement historien, il a publié une *Histoire générale, physique et civile, de l'Europe depuis les dernières années du V^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e*, volumineux travail qui compte dix-huit volumes, remarquable par l'abondance et la précision de la documentation, surprenante pour son temps.

Sans cesser d'être naturaliste, et tout en dirigeant ses pensées vers l'homme et l'humanité, il est devenu moraliste, et c'est par là que sa biographie doit intéresser les médecins et les physiologistes. On voit en effet dans ses ouvrages les débuts et comme les semences des théories que les principales écoles de sociologie ont développées par la suite. La science de la nature, proclame-t-il, doit changer la face du globe ; elle doit envisager trois grands objets : le perfectionnement de la science, le bonheur public et la félicité privée. Les sciences naturelles sont maîtresses et dominantes pour tout ce qui importe à l'humanité. Les sciences sociales, les sciences juridiques, se tiennent auprès d'elles comme des sœurs cadettes, dont la conduite et les méthodes doivent observer celles de leurs aînées. La biologie doit être à la tête de la sociologie pour lui donner sa direction. L'étude de la nature, a-t-il écrit, devrait être la science de l'homme d'Etat.

On doit donc savoir gré au Professeur ROULE d'avoir sorti d'un oubli immérité cette grande figure de LACÉPÈDE, qui a puisé dans l'étude de la nature des notions de sociologie humanitaire qui devraient bien être méditées par ceux qui de nos jours ont la prétention de gouverner les hommes.

D^r BONNAMOUR.

DONS A LA BIBLIOTHÈQUE

- M. THOMAS, Quelques observations sur le retour au nid (Extrait de *Lambilionea*, 1929, novembre et décembre).
- M. THOMAS, *Discernement ou imagination ? Instinct ou... ?*
- M. THOMAS, l'Instinct chez les Araignées (Extrait des *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique*, 1931 et 1932).
- M. THOMAS, l'Instinct et la Psychologie des Guêpes prédatrices (Extrait des *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique*, 1931).
- M. THOMAS, la Notion de l'Instinct (Extrait de *Scientia*, 1932).
- M. THOMAS, l'Instinct et la Psychologie des Hyménoptères (Extrait des *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique*, 1932).
- M. THOMAS, les Migrations des Oiseaux et le problème de l'Instinct (Extrait de *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, 1932).
- Ph. DAUTZENBERG, Mollusques testacés marins de Madagascar. *Supplément* (Extrait du *Journal de Conchyliologie*, 1932).
- G. DOLFFUS et Ph. DAUTZENBERG, Les Mollusques de Fabius Columna (Extrait du *Journal de Conchyliologie*, 1932).
- L.-J. GRELET, *les Discomycètes de France d'après la classification de Boudier*.
- E. WALTER, Deux nouvelles maladies de plantes venues d'Amérique (Extrait du *Bulletin de l'Association philomatique d'Alsace et de Lorraine*, 1930).
- E. WALTER, La Flore d'Alsace de Maître Kirschleger (Extrait du *Bulletin de l'Association philomatique d'Alsace et de Lorraine*, 1930).
- E. WALTER, *Modifications survenues dans la Flore d'Alsace et de Lorraine depuis 1870*. Notes rectificatives, 1931.
- Marthe et Saint-Just PÉQUART, la Nécropole mésolithique de Tévic (Morbihan). Nouvelles découvertes (Extrait de *l'Anthropologie*, 1929).
- Marthe et Saint-Just PÉQUART, Un gisement mésolithique en Bretagne (Extrait de *l'Anthropologie*, 1928).
- M^{lle} Aimée CAMUS, Quelques Chênes nouveaux de l'île d'Hainan et de la péninsule malaise (Extrait du *Bulletin du Muséum*, 1932).
- M^{lle} Aimée CAMUS, Quelques espèces nouvelles de Chênes (Extrait du *Bulletin du Muséum*, 1932).
- M^{lle} Aimée CAMUS, *Dendrocalamus Birminacus*, Bambou nouveau de Birmanie (Extrait du *Bulletin du Muséum*, 1932).
- H. MANEVAL, Notes recueillies sur les Hyménoptères (Extrait des *Annales de la Société Entomologique de France*, 1932).
- Fr. SENNEN, Seconde campagne botanique du Maroc en 1931 (Extrait du *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord*, 1932).
- C. HOUARD, *Les Zoocécidies des Plantes de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale*, Librairie scientifique Hermann et C^{ie}, Paris, 1933.
- Colonel CONSTANTIN, Contribution à l'étude des questions ligures (Extrait de *Rhodania*, Congrès de Chalon-Beaune-Tournus, 1931).
- M. THOMAS, la Psychologie animale devant la science et la philosophie (Extrait de la *Revue des Questions scientifiques*, nov. 1932).
- M. THOMAS, l'Instinct chez les Araignées (Extrait des *Bulletin et Annales de la Société Entomologique de Belgique*, 1933).
- R. VANDENDRIES et H.-J. BRÖDIE, *la Tétrapolarité et l'étude expérimentale des barrages sexuels chez les Basidiomycètes*, Bruxelles, 1933.
- M. FALCOZ a bien voulu céder à la Bibliothèque un certain nombre de ses périodiques qui compléteront très utilement la collection de la Société.

- M. THOMAS, l'Instinct, Théories, Réalité (Extrait de la *Revue des Questions scientifiques*, mai 1933).
- F. LATASTE, Mélanges biologiques, VIII (Extrait des *Procès-verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. LXXXIV, 1932).
- R. VANDENDRIES, De la valeur du barrage sexuel, comme critérium dans l'analyse d'une spore tétrapolaire de Basidiomycètes : *Pleurotus Ostratus* (Extrait de *Genetica*, XV, 1933).
- R. VANDENDRIES, Nouvelles investigations dans le domaine sexuel des Hyméno-mycètes (Extrait du *Bulletin de la Société Mycologique de France*, t. XLIX, 1^{er} fasc.).

Nos remerciements.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. F. BOURLIERE, 61, rue Madame, Paris (6^e), recherche correspondants (régions Sud-Américaine, Africaine-Sudo-Malaise), pour recherche de chenilles et chrysalides de Macrolépidoptères, soufflées ou de préférence en liquide suivant : alcool 90 %, 375 grammes ; eau distillée, 500 grammes ; sublimé corrosif, 8 grammes ; alun calciné, 90 grammes. Après 24 heures de macération, ajouter un tiers d'eau, boucher, cacheter. Joindre indications biologiques (plante nourricière, etc.)

La Librairie **J. MONGENET**, Petit-Saconnex, **Genève** (Suisse), offre les derniers exemplaires de l'ouvrage de

Jules CULOT. — NOCTUELLES ET GÉOMÈTRES D'EUROPE

4 volumes in-8° en feuilles, texte et 152 planches hors texte, dont 151 coloriées à la main, au prix de francs français. . . . **2 020 »** net et franco de port en tous pays. Envoi par imprimés recommandés.

La réputation de ce magnifique ouvrage n'est plus à faire. L'auteur unissait, aux qualités d'un bon graveur et d'un excellent coloriste, les connaissances d'un savant lépidoptériste.

A la même adresse : Ouvrages anciens et modernes en tous genres. Catalogues et listes d'offres spéciales, gratis sur demande.

Comptes de chèques postaux : Genève 1.1140, Lyon 1495, Leipzig 827.80.

SPÉCIMENS ZOOLOGIQUES DE L'ILE DE CEYLAN. Squelettes entiers ou crânes seulement de *Macacus*, *Loris*, *Tragulus*, *Pteropus*, *Pteromys*, *Varanus*, *Paradoxurus*, *Funambulus* ou *Suncus*. Fournitures sur indications de pièces en peau ou d'embryons. Reptiles et amphibiens de l'île.

S'adresser, pour conditions, à W.-A. Schofield ESQ, naturaliste, C/O Mercantile Bank, Colombo (Ceylan).

Le Gérant : O. THÉODORE.